

Les auteurs

Ginette AUXIETTE (GA) : INRAP Nord-Picardie ; UMR 7041 ArScan équipe « Protohistoire Européenne » CNRS (ex ERA 12) ; MAE, 21 allée de l'Université, F - 92023 Nanterre cedex ; INRAP, Centre archéologique de Soissons, abbaye Saint-Jean-des-Vignes, F 02200 Soissons ; ginette.auxiette@inrap.fr.

Jean-François BERGER (J-FB) : UMR 6130 du CNRS ; CPAM, 250 avenue Albert Einstein, Sofia Antipolis, F - 06560 Valbonne.

Muriel BOULEN (MB) : INRAP Nord-Picardie ; UMR 7041 ArScan équipe « Protohistoire Européenne » CNRS (ex ERA 12) ; MAE, 21 allée de l'Université, F 92023 Nanterre cedex ; INRAP, Centre archéologique de Soissons, abbaye Saint-Jean-des-Vignes, F - 02200 Soissons ; muriel.boulen@inrap.fr.

Cécile BRETON : Journaliste ; vieux chemin de Pezza Cardo, F - 20137 Porto-Vecchio, cecile.breton@grand-chien.fr.

Jean-Paul DEMOULE (J-PD) : INRAP ; Université de Paris I ; UMR 7041 ArScan équipe « Protohistoire Européenne » CNRS (ex ERA 12) ; UFR d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet, F - 75006 Paris ; MAE, 21 allée de l'Université, F 92023 Nanterre cedex ; jean-paul.demoule@univ-paris1.fr

Sophie DESENNE (SD) : INRAP Nord-Picardie ; UMR 7041 ArScan équipe « Protohistoire Européenne » CNRS (ex ERA 12) ; MAE, 21 allée de l'Université, F 92023 Nanterre cedex ; INRAP, Centre archéologique de Soissons, abbaye Saint-Jean-des-Vignes, F - 02200 Soissons ; sophie.desenne@inrap.fr.

Agnès DURAND (AD) : étudiante de l'École du Louvre ; 33 rue du Bosquet, F - 95540 Méry-sur-Oise.

Yves GUICHARD (YG) : UMR 7041 - Protohistoire Européenne (ex ERA 12) du CNRS, MAE, 21 allée de l'Université, F - 92023 Nanterre cedex.

Gilbert LOBJOIS† (GL) : ancien professeur de l'École Normale de Laon ; responsable des fouilles de Bucy-le-Long dans les années 1970.

Sylvie LOURDAUX-JURIETTI (SLJ) : attachée de Conservation ; Musée d'Archéologie du Jura, Centre de Conservation et d'Étude, Rue René Maire, F - 39000 Lons-le-Saunier ; lourdaux.jurietti@orange.fr.

Gérard MARTIN (GM) : Docteur en Médecine, Docteur en Anthropologie ; 125 avenue de Laon, F - 51100 Reims ; doct-gerard.martin@wanadoo.fr.

Hans NIGGEMANN† (HN) : étudiant en archéologie ; Kriegsfreiwilliger, pionier, Unité : 1./Pionier-Bataillon von Rauch (1.Brandenburgisches) Nr. 3 ; responsable de la fouille des premières tombes en 1915.

Eduard PEHLEMANN† : Hauptmann, Kompanie-Chef, Unité : 1./Pionier-Bataillon von Rauch (1.Brandenburgisches) Nr. 3.

Jean-Marie PERNAUD (J-MP) : UMR 7041 - Protohistoire Européenne (ex ERA 12) du CNRS, MAE, 21 allée de l'Université, F - 92023 Nanterre cedex.

Estelle PINARD (EP) : INRAP Nord-Picardie ; UMR 7041 ArScan équipe « Protohistoire Européenne » CNRS (ex ERA 12) ; MAE, 21 allée de l'Université, F 92023 Nanterre cedex ; INRAP, Centre archéologique de Passel, Avenue du Parc, F - 60400 Passel.

Claudine POMMEPUY † (CP) : Ministère de la Culture, SRA Picardie ; UMR 7041 ArScan équipe « Protohistoire Européenne » CNRS (ex ERA 12) ; co-direction de la fouille des années 1990 et de la publication.

André RAPIN (AR) : 8 rue W. Churchill ; F - 60200 Compiègne.

Bruno ROBERT (BR) : INRAP Nord-Picardie ; UMR 7041 ArScan équipe « Protohistoire Européenne » CNRS (ex ERA 12) ; MAE, 21 allée de l'Université, F - 92023 Nanterre cedex ; INRAP, Centre archéologique de Soissons, abbaye Saint-Jean-des-Vignes, F 02200 Soissons ; bruno.robert@inrap.fr.

Sylvain THOUVENOT (ST) : INRAP Nord-Picardie ; UMR 7041 ArScan équipe « Protohistoire Européenne » CNRS (ex ERA 12) ; MAE, 21 allée de l'Université, F 92023 Nanterre cedex ; INRAP, Centre archéologique de Soissons, abbaye Saint-Jean-des-Vignes, F - 02200 Soissons ; sylvain.thouvenot@inrap.fr.

Stéphane VERGER (SV) : École pratique des Hautes Études, INHA, 2 rue Vivienne, F - 75001 PARIS ; UMR 8546 « AOROC », École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, F 75230 PARIS ; stephane.verger@ephe.sorbonne.fr.

Crédits photographiques - illustrations

Photographies

- UMR 7041 du CNRS - Protohistoire Européenne
- Fouilles 1971-1977 : Philippe LANGLOIS†
- Pathologies osseuses : Dr Gérard MARTIN
- Mobilier restauré : Musée Municipal de Soissons (conservation@musee-soissons.org)

Illustrations

- UMR 7041 du CNRS - Protohistoire Européenne
- Fouilles 1915 : Hans NIGGEMANN†
- Fouilles 1971-1977 : Gilbert LOBJOIS†
- Sépulture BLH 087 : Philippe LANGLOIS †
- Sépulture BLH 090 : Jean DEBORD, Philippe FERRY
- Paléo-anthropologie : Estelle PINARD
- Perles et anneaux : Agnès DURAND et Sylvie LOURDAUD
- Armement : UMR 7041 du CNRS-Protohistoire Européenne et André RAPIN
- Éléments de harnachement : Stéphane VERGER
- Micro-morphologie : Jean-François BERGER

Bilan financier

L'étude de la nécropole de Bucy-le-Long "La Héronnière" réalisée dans le cadre de cette publication est le fruit d'un travail long et fastidieux sur le terrain, mais également en laboratoire. Il aura fallu 4 685 jours, soit plus de 234 mois ou 19 ans de travail, pour aboutir au manuscrit (tab. I). L'estimation du temps nécessaire à la réalisation de cet ouvrage, de la fouille au dépôt chez l'éditeur, ne prend malheureusement pas en compte les campagnes de fouille de Hans Niggeman et de Gilbert Lobjois, portant à plus de 20 ans le temps nécessaire à la fouille et l'étude d'environ 230 tombes.

Ces résultats sont issus à la fois d'activités salariées (AFAN puis INRAP, Culture, CNRS, Université de Paris I), mais également non salariées sous la forme de stages ou de bénévoles qui représentent 64 % du travail. Nous tenons donc à remercier chaleureusement l'ensemble des personnes qui ont bien voulu s'investir dans ce projet.

Activité	Fouille	Post-fouille	Publication	Total
Salariés	810 jours	70 jours	800 jours	1 680 jours
Stagiaires et bénévoles	1 085 jours	110 jours	1 810 jours	3 005 jours
TOTAL	1 895 jours	180 jours	2 210 jours	4 685 jours

Tab. I - Récapitulatif des activités salariées et bénévoles.

Salariés

ALLARD Pierre
AUXIETTE Ginette
BRETON Cécile
BRUN Patrice
CAPELLE Géraldine
CHARTIER Michelle
CONSTANTIN Claude
DEMOULE Jean-Paul

DESENNE Sophie
DUBOIS Laurent
DUBOULOZ Jérôme
FARRUGIA Jean-Paul
FLUCHER Guy
GRANSAR Frédéric
GRANSAR Marc
GUICHARD Yves

HACHEM Lamys
HENON Bénédicte
ILETT Mike
LE BOLLOCH Mariannick
POMMEPUY Claudine
RIMBAUD Sylvie
ROBERT Bruno
THOUVENOT Sylvain

Stagiaires et bénévoles

AIJA Karin
AIT Hamadouche Magdid
ALBERTO Signori
ALLARD Pierre
AUBRY F.
AUXIETTE Catherine
AVRIL Yves
BAILLIEU Michel
BALLAMIN Marie Pierre
BALLARIN Isabelle
BARKI Pascal
BARLETT Melanie
BARRIERE Eric
BASSET Karine
BAUM Kristen
BELLAVANCE Francis
BENATTAR Cécile
BERTHOU Claire
BLAISE Valérie
BOLEN Kathleen
BONNARDIN Sandrine
BOUCHER Barbara
BOULEN Muriel
BRETON Cécile
BRUNET Frédéric
CAMPS François David
CAPELLE Géraldine
CATTET Edwige
CAYN Philippe
CHARDAVOINE Clara
CHERRUAULT Yann
CLAMOND C.
CODHANT Sonia
COLAS Caroline
COOPER Anwen
CROCHET Alain
CWNONDOLA Delphine
DAUMALLE Françoise
DE LANSALUT Céline
DENES Laurence
DERET Helene
DESENNE Sophie
DITSCHLER Steve
DOMINGOS Philippe
DUBOIS Laurent
DUCASSE Frédérique
DUPERON Stephane
DURAND Jean
DUROSIER Vincent
DUVAL Anne

EDSTROM Lars
EL GAMAL P.
EMBOUZZA Rachid
FADHEL Soraya
FOUNINE Naim
FRAYSSE-DENEFFLE Geneviève
FREVAQUE Magali
FREVAQUE Magalie
GALLON Valerie
GARCIA Félix
GARY Ditschler
GAUTHIER Eric
GERALDINE Capelle
GERMAIN Etilce
GIRAUD F.
GIRAUD Sandrine
GIRGIEL Florence
GLISONI Steeve
GOMBERT Sabine
GOMBROWICZ Isabelle
GONCALVES Anne
GOUPIL Raphaëlle
GRANDCOLAS Delphine
GRANSAR Frédéric
GRANSAR Marc
GUICHARD David
GUILBON Christophe
HAAG Béatrice
HAMERMESH David
HARDY Karine
HENRY Anne
HEYPION Stéphane
HIRON Patricia
HOYER Elsy
IMBERT Frédéric
JIANMIN Sun
JOHNSTON Penny
KERBAOL Joël
LAMIN Maria
LARGE Tim
LATOURE Chloé
LAUNAY F.
LAVIGNE Anton
LE MOIGNE Herve
LEFERT Sophie
LEMAIRE Hélène
LEMAIRE Thérèse
LITTLE Rebecca
MACCABE J.-P.
MAIGROT Yolaine

MAISH Amy
MALTA Barbara
MARCHAND Claire
MARCOS Arnaud
MASSIP Valentine
MAUD Pascal
MAUSSION Anne
MAYA Mercedes
MILCENT Pierre Yves
MIN J.
MITTENDORFER Georg
MONCHABLON Cécile
MONTEIL Emilie
MOYSE Catherine
NAZE Yves
NERE Eric
NGUYEN Richard
OLEG Sandaluk
OLIVIER Anne Claire
PAPINI Paola
PATTERSON Paul-Michael
PELTIER Virginie
PETIT Stéphanie
PEZERIL Karine
PIHOLI Eric
PIHOU Eric
POISSON Valérie
POLLET Laurence
PRERUGA Mariola
QUATREBOEUF Charles
RETOUT E.
REY Jean-François
RIMBAULT Sylvie
ROBINET Caroline
RODAK Justyna
ROLAND Pascal
RUELLE Christelle
SERPIN Laurent
SIMON Anne
STAFFORD Sally
TALPAERT
THOUVENOT Sylvain
TIMMER Korsten
TRISTANI Hestia
VALENTIN Isabelle
VAN HOOFF Leon
WILD Thomas
WILSON Wendy
ZAJAC Tomasz
ZANDMAN Henri
ZULBATI Fabio

Résumé

Chapitre 1

La nécropole de Bucy-le-Long "La Héronnière - La Fosse Tounise", d'une surface de 2,5 hectares est localisée dans un méandre de l'Aisne. Ce site a livré de nombreuses données nouvelles concernant l'étude de La Tène ancienne et le mobilier met en évidence une occupation comprise entre le Aisne-Marne IIA et IIIC. Cette importante nécropole devait compter plusieurs centaines de tombes à l'origine, mais 235 ensembles seulement ont survécu jusqu'à nos jours. L'histoire de sa découverte et ses campagnes de fouille successives, échelonnées sur près d'un siècle depuis les premiers travaux allemands dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, jusqu'aux dernières études dans le cadre de l'archéologie préventive contemporaine, résument une partie de l'histoire de l'archéologie de la vallée de l'Aisne.

Chapitre II

Les pratiques funéraires sont communes à l'ensemble du groupe culturel Aisne-Marne. Le défunt est inhumé en *décubitus dorsal*, les bras le long du corps, avec fort peu de variations, la tête au nord-ouest. Le corps placé dans un espace vide, vêtu et paré, est accompagné d'attributs particuliers (parures, armes, instrumentum) et des offrandes alimentaires sont déposées à côté de lui sous formes de pièces de viandes et de contenants céramiques.

Chapitre III

Quatre tombes à char à inhumation et une tombe monumentale à incinération ont été découvertes à Bucy-Le-Long. Dans quatre cas, les fosses sépulcrales sont centrées dans un monument composé d'un enclos circulaire à aménagement plus ou moins complexe. L'examen des trois tombes à char les mieux conservées met en évidence la présence d'un char déposé monté ; les harnais sont disposés à leur emplacement fonctionnel au niveau du joug. Aucun élément ne nous permet de définir la nature de leur superstructure et donc leur fonction précise. Les hypothèses sont nombreuses, s'agissaient-ils de chars d'apparat ou de guerre, de cabriolets, de simples tombereaux ?

Malgré la présence des chars, l'organisation des dépôts de ces tombes riches à inhumation montre un fond commun à l'ensemble de la nécropole, avec le défunt allongé en *décubitus dorsal*, paré, entouré de mobiliers faisant référence à l'alimentation, à l'hygiène ou à la cosmétique. Cependant les espaces vides et les effets de paroi sont plus nombreux et indiquent l'abondance de dépôts organiques. Boucles d'oreille, bague et fibules en or sont uniquement présentes dans ces sépultures.

La tombe à incinération, exceptionnelle par son monument aux réaménagements nombreux, se distingue par la rareté de ce rituel, avec seulement deux cas d'incinération dans la nécropole. Malgré l'indigence en mobilier métallique (un seul grand couteau en fer) le dépôt de cette sépulture se démarque également par la quantité impressionnante de pièces de viande et de vases.

Chapitre IV

L'analyse taphonomique a mis en évidence l'existence probable de chausses ou de chaussures, confirmant que le défunt était déposé vêtu. Le recrutement funéraire des adultes perceptible au moyen de la structure de mortalité toutes phases confondues, semble indiquer ici une population à prédominance de jeunes adultes, avec une légère surmortalité des hommes avant 30 ans et donc une importante carence en individus âgés. Toutes les classes d'âges sont représentées sauf les enfants de 0-1 an. On observe une relative stabilité des structures de mortalité pour les trois premières phases d'occupation du cimetière, mais la dernière phase est marquée par une variation dans le recrutement perceptible à travers l'augmentation du nombre d'immaturs. L'état sanitaire de cette population semble satisfaisant, la pathologie traumatique est très rare et s'avère uniquement domestique, et il n'y a aucune trace de pathologie guerrière.

Chapitre V

L'abondant mobilier de cette nécropole a permis une classification morphologique, mais également l'étude technologique et/ou fonctionnelle de plusieurs catégories. L'effectif élevé des récipients en céramique dévoile ainsi une variété de formes et de décors qui permet une analyse fonctionnelle et sociale de ce mobilier. La parure, elle aussi, présente une grande variabilité et sa classification prend en compte à la fois des critères morphologiques et techniques qui mettent en évidence l'évolution technologique du travail du bronze durant le début du second âge du Fer. L'analyse des objets en or permet d'appréhender l'évolution technomorphologique de l'orfèverie, tout comme le travail réalisé sur le mobilier en verre. L'étude de l'armement, quant à elle, contribue à la mise en évidence d'une évolution technique et fonctionnelle de l'équipement militaire. Les offrandes alimentaires sont déposées sous la forme de récipients sans doute remplis de denrées, souvent accompagnées d'offrandes animales. On observe une certaine diversité des espèces et des morceaux déposés qui varient en quantité et en qualité. Dans tous les cas, seuls les morceaux qui semblent être consommés habituellement par les vivants sont offerts aux défunts.

Chapitre VI

Le nombre et la richesse des tombes ont permis l'établissement d'une chronologie interne détaillée de la nécropole, articulée en cinq phases successives, qui sont elles mêmes mises en concordance avec la chronologie du groupe Aisne-Marne. Ces parallèles montrent à la fois de nombreuses convergences dans la typologie, mais aussi un certain nombre d'originalités locales. Les différentes données suggèrent une durée d'occupation d'un peu plus d'un siècle et demi, entre le second quart du V^e siècle et le dernier quart du IV^e siècle avant notre ère. Les *terminus* conféraient à chaque phase une durée moyenne d'une trentaine d'années, soit celle d'une génération. Ces cinq phases ne sont pas des entités closes, "monolithiques" juxtaposées, mais laissent deviner une évolution continue, sans aucune rupture. Cette impression de continuité est en outre accentuée par deux phénomènes supplémentaires, qui sont la transmission de parures anciennes et l'existence de certaines catégories céramiques fort peu sensibles au temps. La poterie est tout à fait comparable à celle des autres nécropoles contemporaines. On note ainsi, à la seconde phase, l'apparition de vases carénés classiques qui évolueront vers des formes de plus en plus profilées. Les deux dernières phases sont marquées par la disparition des vases carénés à col au profit de formes arrondies et l'apparition des vases hauts à piédestal et des récipients à épaulement en ressaut qui caractériseront La Tène moyenne. Parmi les parures, on constate un fort conservatisme au profit des torques torsadés ; la nécropole de Bucy-le-Long représente d'ailleurs la collection la plus importante d'objets de ce type. Les parures moulées à la cire perdue font leur apparition, seulement dans la dernière phase en faible nombre, avec un net décalage chronologique. Bracelets, et fibules présentent eux aussi des perdurations et un développement stylistique propre. L'armement évolue, mais d'une manière fonctionnelle plus que stylistique. Les poignards des phases anciennes sont peu à peu remplacés par des épées, qui adoptent un standard largement répandu dans l'ensemble du domaine laténien, notamment avec le fourreau métallique décoré. L'outillage ne connaît pas de variations très sensibles.

L'analyse de la nécropole met en évidence une modification radicale de sa structure spatiale. Les groupements anciens de sépultures des trois premières phases, bien délimités et de caractère familial, organisés sur un axe nord-sud, sont remplacés par des sépultures réparties selon un maillage très lâche et une orientation ouest-est. Les tombes féminines semblent tenir un rôle important dans la structuration de l'espace, avec d'une part l'implantation de tombes à chars féminines en périphérie et d'autre part la présence de tombes féminines installées très en dehors des espaces traditionnels, ouvrant et bornant de nouvelles zones funéraires à l'est et à l'ouest aux phases 3 et 4.

Chapitre VII

Les différentes étapes des pratiques funéraires de cette communauté sont mises en évidence par l'observation de la fosse, du corps et du mobilier déposé. Le défunt était vêtu de son costume funéraire, accompagné d'attributs particuliers en position fonctionnelle. Une fois le corps préparé, on procédait à la sélection des offrandes alimentaires et d'objets divers dont certains évoquent des activités spécifiques comme les soins corporels et la couture. Des critères d'ordre familial, sexuel et social, semblent pris en compte à la fois dans le choix de la panoplie portée, des objets déposés et de la fosse sépulcrale (morphologie et localisation). Ces critères évoluant durant toute l'occupation de la nécropole, parallèlement aux pratiques funéraires en fonction du sexe et du statut de l'individu, permettent d'observer des fluctuations dans le degré de hiérarchisation sociale.

Chapitre VIII

La découverte en 1915 de la nécropole par des soldats allemands qui creusaient des tranchées de défense le long du cours d'eau peut être considérée ironiquement comme « la première fouille préventive » de la vallée de l'Aisne. L'analyse des archives du *Museum für Vor-und Frühgeschichte* de Berlin permet de suivre et d'apprécier la rapidité d'exécution et la qualité de la documentation de ces recherches archéologiques, du signalement du site aux autorités militaires, jusqu'à l'arrivée, deux mois et demi plus tard, des objets au musée. La fouille méticuleuse d'une trentaine de tombes menée par Hans Niggemann, étudiant en archéologie permet en effet de pallier en partie la perte irrémédiable d'informations due aux destructions accomplies en 1971-1972. Le journal de fouille, les croquis et le mobilier conservés au musée de Berlin fournissent en effet pour le secteur détruit du site des indications spatiales et chronologiques précieuses, confirmant les limites topo-chronologiques de la nécropole.

Conclusion

Malgré de nombreux points communs avec les autres cimetières bien documentés du groupe Aisne-Marne, dont elle permet d'enrichir la connaissance, la nécropole de Bucy-le-Long se distingue de l'ensemble par un certain nombre d'originalités locales, qui semblent dues à sa localisation très occidentale. Par ses ressemblances et ses divergences, ce cimetière fait montre de nombreuses particularités qu'il convient d'intégrer à l'étude globale des sociétés laténiennes du Bassin parisien aux V^e et IV^e siècles avant notre ère.

Abstract

Chapter 1

The necropolis of Bucy-le-Long “La Héronnière-La Fosse Tounise”, with a surface area of 2,5 hectares (6 acres), is situated in a meander of the river Aisne. This site has yielded a lot of new data concerning the early La Tène period; the artefacts show that it was in use between the Aisne-Marne IIa and IIIc. This large necropolis must originally have had several hundred graves, but only 235 units have survived to the present day. The story of the discovery and the successive excavations of the site, from the first German explorations in the W.W.I trenches down to the latest studies within the framework of rescue archaeology, constitutes a representative sample of the history of the archaeology of the Aisne valley.

Chapter 2

The funeral practices are common to the whole Aisne-Marne cultural group. The deceased is buried in dorsal decubitus, with the arms almost invariably along the body, the head to the north-west. The body, laid in an empty space, is dressed and arrayed, with personal belongings (sets of jewels, weapons, instrumentum); food offerings, such as pieces of meat and pottery containers, are placed beside him.

Chapter 3

Four chariot burials and one monumental cremation grave were found at Bucy-le-Long. In four cases, the burial pits are in the centre of a monument consisting of a circular enclosure with more or less complex features. The study of the three best preserved chariot burials shows that the chariot was not dismantled when it was set in place; the harnesses are in their functional place beside the yoke. We have no clue as to the superstructure of these chariots, nor consequently as to their specific use. There are many possibilities: were they ceremonial or war chariots, cabriolets or mere carts?

Notwithstanding the presence of the chariots, the disposition of the deposits in these rich burials is in accordance with the necropolis as a whole, with the deceased laid out in dorsal decubitus, arrayed, surrounded by objects related to food, hygiene or beauty. However, large empty spaces and ghost partitions are found more frequently, indicating the abundance of organic offerings. Gold ear-rings, finger-rings and fibules are only found in these burials.

The cremation grave, exceptional in that its monument was modified on several occasions, stands out also because of the unusual nature of the ritual: there are only two cases of cremation in the necropolis. In spite of the poverty in metal artefacts (only one large iron knife), the offerings in this grave are remarkable also because of the sheer quantity of pieces of meat and pottery vessels.

Chapter 4

The taphonomic analysis suggests the probable existence of trousers and shoes, giving confirmation that the deceased was laid out fully clothed. The funerary recruitment of the adults, as appreciated from the overall mortality rate, points here to a population in which young adults predominated, with a slightly higher death rate for men under 30, and thus a significant shortage of older subjects. All the age groups are represented, except children up to 1 year old. We may observe a relative stability of the death rate during the first three periods of occupation of the cemetery, but the last period differs in that the recruitment varies, as can be appreciated from the increase of the number of non-adults. The general health of this population seems satisfactory, the injuries are very rare, and appear to be only of domestic origin; there is no evidence of war pathology.

Chapter 5

The large number of items found in this necropolis has not only enabled a morphological classification to be drawn up, but also provided the basis for the technological and/or functional study of several groups. The large number of pottery containers, for instance, displays a wide range of shapes and decorations which allows a functional and social analysis of these artefacts to be undertaken. The jewels, too, show a great variability and their classification takes into account morphological as well as technical standards which highlight the technological evolution of bronze working at the beginning of Iron Age II. The analysis of the gold artefacts gives insights into the technical and morphological evolution of the goldsmith's art, as does the study of the glass beads. As for the study of the weapons, it helps to determine the technical and functional evolution of military equipment. Food offerings were set out in containers probably filled up with provisions, often accompanied by pieces of meat. A certain diversity may be observed in the choice of species and cuts deposited, whose quantity and quality differ. In every case, only the cuts which seem to be habitually eaten by the living are given to the dead.

Chapter 6

The large number and the wealth of the graves have provided a detailed internal chronology of the necropolis, based on five successive stages, which can be related to the chronology of the Aisne-Marne group. These parallels show many typological convergences on the one hand, but on the other certain local features. The various sets of data suggest that the necropolis was in use for a little more than a century and a half between the second quarter of the fifth century and the last quarter of the fourth century B.C. The terminus suggest an average length of about thirty years for each stage, that is of a generation. These five stages are not self-contained, “monolithic”, juxtaposed entities: on the contrary, they appear to present a continuous evolution, with no break. This impression of continuity is moreover reinforced by two additional phenomena, the passing on of old jewels and the existence of some types of pottery that change little over time. The types of pottery are absolutely in keeping with those of the other necropolises of the same period. We observe, for instance, in the second stage, the appearance of “classic” carinated vessels which will evolve into more and more sharply profiled(?) shapes. The two last periods are characterized by the extinction of the carinated necked vessels(?) replaced by rounded shapes, and by the appearance of tall vessels with a pedestal(?), and of square-shouldered containers(?) which will be characteristic of the middle La Tène period. [N.B.: le vocabulaire technique n’a pas été recoupé par des vérifications dans les publications spécialisées]. Among the jewels, a strong conservatism may be observed in the spirally twisted torques ; it is, in fact, the necropolis of Bucy-le-Long that has yielded the largest collection of these artefacts. Jewels cast in the cire perdue method appear for the first time, in small numbers only in the last period, after a distinct interval. Arm-rings and fibules too show a certain continuity in certain features, as well as a stylistic development of their own. Weapons evolve, but according to functional rather than stylistic standards. The daggers of the early periods gradually give place to swords, which become standardized to a pattern commonly found throughout the La Tène world, and featuring in particular the ornamented metallic scabbard. Tools do not display really noticeable variations.

The study of the necropolis clearly shows a drastic modification in its spatial organization. The old groups of burials of the first three periods, clearly delimited in family units, facing south, were replaced by scattered burials facing east. Women's burials seem to play an important part in the structuring of the space, with the siting of women's chariot burials on the edges of the necropolis, and the existence of women's burials placed very far away from the already existing areas, opening and delimiting new funerary zones, to the east and west of the necropolis, in stages 3 and 4.

Chapter 7

Detailed observation of the grave, the body and the grave goods reveals the different stages of the funerary practices of this community. The deceased was dressed in his burial garments, with the addition of specific attributes placed in a functional position. When the body had been dressed, the food offerings were selected, with various objects, some of which suggest specific activities such as body care and sewing. Criteria related to the family group, gender and social status seem to play a part in the choice of the accessories, the offerings, and the shape and localisation of the grave. As these criteria change throughout the period of occupation of the necropolis, at the same time as the funeral practices connected with the gender and social status of the person, it is possible to observe fluctuations in the degree of hierarchic organization in this community.

Chapter 8

The discovery in 1915 of the necropolis by German soldiers digging defensive trenches along the river may be ironically seen as the “first rescue excavation” in the Aisne valley. The archive in the Museum für Vor-und Frühgeschichte in Berlin reveals the laudable speed and efficiency with which this archaeological mission was carried out, and the excellence of its documentation, from the moment when the existence of the site was reported to the military authorities up to the arrival, two and a half months later, of the objects in the museum. The meticulous excavation of about thirty graves by Hans Niggemann, a student in archaeology, compensates at least partially for the irretrievable loss of data caused by the destruction of 1971-1972. Indeed, the journal, the sketches and the objects kept in the museum at Berlin provide valuable information, both temporal and spatial, about the destroyed part of the site, and confirm the topo-chronological boundaries of the necropolis.

Conclusion

In spite of many characteristics in common with the other well-documented cemeteries of the Aisne-Marne group, to the study of which it makes a valuable contribution, the necropolis of Bucy-le-Long is distinguished by certain original features, which appear to result from its extreme westerly localisation. In its similarities and differences, this cemetery displays many special features which are to be taken into consideration in a comprehensive study of the La Tène societies in the Bassin parisien in the fifth and fourth centuries B.C.

Traduction Margaret & Jean-Louis CADOUX.

Zusammenfassung

Kapitel 1

Die 2,5 ha große Nekropole von Bucy-le-Long „La Héronnière - La Fosse Tounise“ liegt in einem Mäander des Flusses Aisne. Die Fundstelle hat zahlreiche neue Informationen zur Erforschung der Frühlatènezeit geliefert; das Mobiliar lässt auf eine Belegung zwischen Aisne-Marne IIA und IIIC schließen. Von den ursprünglich mehreren hundert Gräbern dieser bedeutenden Nekropole sind nur noch 235 erhalten. Die Chronik ihrer Entdeckung und der Grabungskampagnen, die einander seit fast 100 Jahren - seit den ersten deutschen Untersuchungen in den Schützengräben des 1. Weltkriegs bis hin zu den letzten Studien, die im Rahmen der modernen Präventivarchäologie durchgeführt werden - ablösen, dokumentiert diesen Teil der Geschichte der Archäologie im Tal der Aisne.

Kapitel 2

Die Bestattungsbräuche sind die gleichen in der gesamten Aisne-Marne-Kulturgruppe. Der Verstorbene wird in gestreckter Rückenlage bestattet, die Arme längs des Körpers, Abweichungen sind diesbezüglich selten, der Kopf ist nach Nord-Westen gerichtet. Der frei im Raum liegende Tote ist bekleidet und geschmückt, und von seinen persönlichen Gegenständen (Schmuck, Waffen, instrumentum) umgeben, neben ihm sind Speiseopfer in Form von Fleisch sowie Keramikbeigaben niedergelegt.

Kapitel 3

In Bucy-le-Long wurden vier Wagengräber mit Körpergrab und eine monumentale Grabstätte mit Leichenbrand entdeckt. In vier Fällen befanden sich die Grabgruben in zentraler Lage in einer mehr oder weniger komplex ausgestatteten kreisförmigen Umfriedung. Bei der Untersuchung der drei am besten erhaltenen Wagengräber wurde in der Grabstätte jeweils ein zusammengebauter Wagen nachgewiesen; das Pferdegeschirr befand sich funktionsgerecht am Joch. Wie die Wagen gebaut waren, und welche Funktion sie genau hatten, konnte indessen nicht bestimmt werden. Die Hypothesen sind zahlreich, handelte es sich um Prunk- oder Streitwagen, offene Reisewagen oder um einfache Karren?

Obwohl sie sich von den anderen Gräbern durch die Mitgabe eines Wagens unterscheiden, weisen die Depots dieser reichen Körpergräber bezüglich ihrer Organisation grundlegende Gemeinsamkeiten mit den anderen Grabstätten der Nekropole auf: der Verstorbene ruht in gestreckter Rückenlage, er ist geschmückt und von Beigaben umgeben, die im Zusammenhang mit Nahrung, Körperpflege oder Kosmetik stehen. Doch die Leerräume und die effets de paroi, Wandeffekte, sind in den Gräbern mit Wagen zahlreicher und zeugen von dem ursprünglichen Reichtum organischer Beigaben. Ohringe, Ring und Goldfibeln findet man ausschließlich in diesen Grabstätten.

Brandgräber bilden in dieser Nekropole die Ausnahmen, denn dieser Bestattungsritus wurde nur zweimal nachgewiesen. Eines der Brandgräber ist aufgrund seines wiederholt umgestalteten Grabbaus einmalig. In dieser monumentalen Grabstätte wurde als metallene Grabbeigabe nur ein großes Eisenmesser gefunden, dagegen konnte eine beeindruckende Menge an Fleischstücken und Gefäßen nachgewiesen werden.

Kapitel 4

Bei der taphonomischen Analyse wurden Spuren von Beinkleidern oder Schuhen nachgewiesen, was bestätigt, dass die Toten bekleidet bestattet worden waren. Die anhand der Analyse der Sterblichkeitsstruktur sämtlicher Phasen erkennbaren Sterblichkeitsverhältnisse scheinen darauf hinzuweisen, dass hier eine Bevölkerungsgruppe vorliegt, bei der junge Erwachsene überwiegen, mit einer leicht erhöhten Sterblichkeitsrate bei den Männern unter 30 Jahren und demzufolge einem bedeutenden Mangel an älteren Individuen. Alle Altersklassen sind vertreten, außer Säuglingen bis zu einem Jahr. Während man eine relative Stabilität der Sterblichkeitsstrukturen für die ersten drei Phasen der Belegung des Gräberfeldes beobachtet, zeichnet sich die letzte Phase durch eine erhöhte Anzahl noch nicht ausgewachsener Individuen aus. Der gesundheitliche Zustand dieser Bevölkerung scheint zufrieden stellend gewesen zu sein, Verletzungen sind sehr selten und ausschließlich häuslichen Ursprungs; es gibt keinen Hinweis auf eine Kriegspathologie.

Kapitel 5

Das reiche Fundmaterial dieser Nekropole hat neben einer morphologischen Klassifizierung die technologische und /oder funktionale Untersuchung mehrerer Materialkategorien ermöglicht. Die hohe Anzahl an Keramikgefäßen offenbart eine Vielfalt an Formen und Dekoren, die eine funktionale und soziale Analyse dieses Mobiliars ermöglicht. Auch der Schmuck weist ein großes Formenspektrum auf und seine Klassifizierung berücksichtigt zugleich morphologische und technische Kriterien, die die technologische Entwicklung des Bronzehandwerks zu Beginn der jüngeren Eisenzeit dokumentieren. Die Analyse der Gegenstände aus Gold erlaubt es, die technische und formale Entwicklung der Goldschmiedekunst zu erfassen, daneben konnten auch die Techniken der Glasbearbeitung untersucht werden. Die Untersuchung der Bewaffnung trägt dazu bei, eine technische und funktionale Entwicklung der militärischen Ausrüstung herauszustellen. Speiseopfer werden in Form von zweifellos mit Nahrung gefüllten Gefäßen dargebracht, die oft von Tieropfern begleitet sind. Man beobachtet eine gewisse Vielseitigkeit der Tierarten und der dargebrachten Fleischstücke, die in Bezug auf Quantität und Qualität variieren. In allen Fällen scheint man den Verstorbenen aber nur Stücke mitgegeben zu haben, die gewöhnlich auch von den Lebenden verzehrt wurden.

Kapitel 6

Die Anzahl und die reiche Ausstattung der Gräber haben es ermöglicht, eine detaillierte interne Chronologie der Nekropole zu erstellen, die sich in fünf aufeinander folgenden Phasen artikuliert, welche sich wiederum mit der Chronologie der Aisne-Marne-Kultur decken. Diese Parallelen zeigen neben zahlreichen Übereinstimmungen hinsichtlich der Typologie gewisse lokale Eigenheiten. Die verschiedenen Befunde legen eine Belegungsdauer von etwas über 150 Jahren zwischen dem zweiten Viertel des 5. Jahrhunderts und dem letzten Viertel des 4. Jahrhunderts v.u.Z. nahe. Die termini ergeben für jede Phase eine mittlere Belegungsdauer von etwa 30 Jahren, d.h. einer Generation. Diese fünf Phasen sind keine in sich geschlossenen, hintereinander bestehenden „monolithischen“ Einheiten, sondern sie lassen eine kontinuierliche Entwicklung ohne jegliche Unterbrechung erkennen. Dieser Eindruck von Kontinuität wird überdies durch zwei weitere Phänomene akzentuiert: durch die Vererbung von Schmuckstücken und durch bestimmte Keramikategorien, die sich im Laufe der Zeit kaum verändern. Die Keramik ist durchaus mit der anderer zeitgenössischer Nekropolen vergleichbar. So erscheinen in der zweiten Phase klassische Knickwandgefäße mit zunehmend ausgeprägten Profilen. Die beiden letzten Phasen zeichnen sich durch das Verschwinden der Knickwandgefäße mit Hals zugunsten runder Formen aus, sowie durch das Auftauchen von Pokalen mit Hohlfuß und für die Mittellatènezeit typischer S-förmig profilierter Gefäße mit ausragender Schulter. Beim Schmuck stellt man einen stark ausgeprägten Konservatismus zugunsten zusammengesetzter Halsringe fest, die Nekropole von Bucy-le-Long besitzt übrigens die bedeutendste Sammlung von Schmuckgegenständen dieser Art. Mit dem Wachsausschmelzverfahren hergestellter Schmuck taucht erst deutlich später, nämlich in der letzten Belegungsphase, und in kleiner Anzahl auf. Auch die Armringe und Fibeln weisen neben Konstanten eine eigene stilistische Genese auf. Die Bewaffnung entwickelt sich weiter, doch mehr in funktionaler als in stilistischer Hinsicht. Die Dolche der frühen Phasen werden nach und nach durch Schwerter ersetzt, die einem im Einflussbereich der Latènekultur weit verbreiteten Standard entsprechen, dies gilt insbesondere für die Scheide aus verziertem Metall. Das Werkzeug verändert sich nicht wesentlich.

Bei der Analyse der Nekropole wird ein radikaler Wechsel ihrer räumlichen Struktur erkennbar. Die Gruppierungen der Grabstätten der ersten drei Phasen, deutlich abgegrenzt, mit familiärem Charakter und um eine Nord-Süd-Achse organisiert, werden ab der vierten Phase durch Grabstätten abgelöst, die locker verteilt und in West-Ost-Richtung orientiert sind. Die Frauengräber scheinen für die Strukturierung des Raumes eine bedeutende Rolle zu spielen, man findet sie einerseits mit Wagen in den Randbereichen und andererseits weit außerhalb der traditionellen Plätze; in den Phasen 3 und 4 erschließen und begrenzen diese Gräber im Osten und im Westen neue Grabzonen.

Kapitel 7

Die verschiedenen Etappen in der Entwicklung der Bestattungssitten dieser Gemeinschaft werden durch die Beschreibung der Grube, des Körpers und der Grabbeigaben aufgezeigt. Der Verstorbene wurde mit seinem Grabgewand bekleidet ins Grab gelegt und war umgeben von bestimmten, ihrer Funktion entsprechend positionierten Beigaben. Nachdem der Körper hergerichtet war, wurden die Speiseopfer und verschiedenen Gegenstände ausgewählt, von denen einige mit Tätigkeiten, wie Körperpflege und Nähen, in Verbindung zu bringen sind. Kriterien wie Familienbände, Geschlecht oder soziale Stellung scheinen eine Rolle gespielt zu haben, sowohl was die Kleidung und die niedergelegten Gegenstände angeht, als auch die Grabgrube selbst bezüglich ihrer Form und ihrer Lage innerhalb des Friedhofs. Die Beobachtung dieser Kriterien, die sich während der ganzen Belegungszeit der Nekropole je nach Geschlecht und Status des Verstorbenen wandeln, ermöglichen Schwankungen bezüglich des Grades der sozialen Hierarchisierung zu beobachten.

Kapitel 8

Die Entdeckung der Nekropole im Jahr 1915 durch deutsche Soldaten, die am Fluss Verteidigungsgräben aushoben, kann mit Ironie als die erste « Präventivgrabung » des Aisne-Tales angesehen werden. Anhand der Archive des Museums für Vor- und Frühgeschichte in Berlin können die Zügigkeit der Durchführung der Grabung sowie die Qualität der Dokumentation dieser archäologischen Forschungen von deren Meldung an die zuständigen Militärbehörden bis hin zur Ankunft des Fundmaterials zweieinhalb Monate später im Museum verfolgt und gewürdigt werden. Die sorgfältige Ausgrabung von etwa dreißig Gräbern durch einen Archäologiestudenten namens Hans Niggemann ermöglicht es sogar, den unwiderruflichen Verlust von Informationen durch die Zerstörungen der Jahre 1971-1972 wenigstens teilweise auszugleichen. Das im Museum in Berlin aufbewahrte Grabungsjournal, die Zeichnungen und das Fundmaterial liefern für den zerstörten Bereich der Nekropole nämlich wertvolle räumliche und chronologische Angaben, welche den Friedhof sowohl in topologischer als auch in chronologischer Hinsicht eingrenzen.

Schlussfolgerung

Obwohl die Nekropole von Bucy-le-Long zahlreiche Gemeinsamkeiten mit den anderen gut dokumentierten Friedhöfen der Aisne-Marne-Kultur aufweist und damit zu deren Kenntnis einiges beiträgt, unterscheidet sie sich von diesen doch durch einige lokale Eigenheiten, die man wohl auf ihre Lage im äußersten Westen des Einflussbereiches dieser Kulturgruppe zurückführen kann. Diese dem Friedhof von Bucy-le-Long eigenen Ähnlichkeiten und Unterschiede, die ihm eine Sonderstellung innerhalb der Aisne-Marne-Kultur einräumen, sollten unbedingt in die allgemeine Untersuchung der laténischen Gesellschaften des Pariser Beckens im 5. und 4. Jh. v.u.Z. mit einbezogen werden.

Traduction Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).

